

Ferries

Christophe Al-Saleh

▶ **To cite this version:**

Christophe Al-Saleh. Ferries. 2011. halshs-00611999

HAL Id: halshs-00611999
https://shs.hal.science/halshs-00611999

Preprint submitted on 28 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ferries : le Dilemme du Prisonnier revisité.

Christophe Al-Saleh

Dans *The Dark Knight*, Christopher Nolan met en scène un Joker se livrant à une expérience sociologique de grande ampleur. Soit deux ferries, l'un rempli de gens « honnêtes » (i.e. n'étant pas en prison), l'autre rempli de détenus que l'on transfère d'une rive à l'autre du fleuve qui sépare le centre ville de Gotham City des voies permettant de rejoindre la banlieue (si vous voulez savoir comment on en est arrivé à cette situation, visionnez ce chef d'oeuvre, vous ne le regretterez pas, mais faites-le avant de lire la suite de cette critique, car ce que je vais y dire dévoile la fin...). Le Joker a piégé les deux ferries, leurs salles de machine étant envahies de bidons d'essence reliés à un dispositif de mise à feu. Il est 23 h 45. Les deux ferries s'immobilisent, laissant le soin à un membre d'équipage, dans chacun des ferries, de découvrir, d'une part, que le bateau est piégé, d'autre part, une petite boîte où se trouve un détonateur. Viennent alors les explications du Joker, qui s'adresse par haut-parleur, simultanément, aux passagers de deux navires. Le détonateur permet de faire exploser l'autre ferry. Si aucun des deux ensembles de passagers n'a fait usage de son détonateur à minuit, le Joker fera sauter les deux navires. La seule solution pour survivre est donc de faire sauter le ferry dans lequel on ne se trouve pas. Voilà qui ressemble au Dilemme du Prisonnier. A quelques différences près :

1°) ce sont des groupes qui doivent prendre une décision, des groupes anomiques (ils sont bien accompagné de policiers, mais que peuvent des policiers face à une foule qui est persuadée que l'inaction va entraîner sa destruction?) : détenus que l'on transfère, d'une part, foule de « commuters » d'autre part.

2°) L'issue est : mourir ou rester en vie. Cela veut dire qu'il n'y a pas de choix intermédiaire, et, surtout, que le calcul des préférences est biaisée : rester en vie est *infiniment* préférable à mourir.

Cela ressemble au Dilemme du Prisonnier : car le raisonnement presqu'immédiat est qu'il faudrait être fou pour ne pas prendre la décision de faire sauter l'autre ferry.

Bien entendu, les autorités présentes dans les ferries refusent d'accéder à la requête immédiate des passagers, qui va dans le sens attendu par le Joker.

Je pourrais arrêter le récit ici, et considérer qu'il y a suffisamment là de quoi faire une expérience de pensée. Et demander : « qu'en pensez-vous ? » Si vous aviez à voter (c'est ce qui va se passer dans le bateau des civils), que répondriez-vous à la question suivante : « faut-il faire sauter l'autre ferry ? » : OUI ou NON. Dans le scénario de Christopher Nolan : 149 répondent : NON et 390 répondent OUI. Les policiers ne font pas voter les détenus. On pourrait se demander pourquoi.

Mais le fait est que Christopher Nolan choisit de ne pas faire voter les détenus.

C'est la suite qui est assez imaginative. Certes, elle ne nous présente que l'avis de Christopher Nolan sur ce qui pourrait se passer dans une telle situation.

Dans le ferry des prisonniers, un détenu, afro-américain, de grande taille, musclé, s'avance (il est presque minuit) vers le chef des policiers, qui tient le détonateur, et lui dit qu'il doit lui donner, que, de toutes façons, les autres prisonniers le prendront, qu'ainsi il n'aura pas la responsabilité de ce qui va se passer. Il ajoute « donnez moi le détonateur, et je vais faire ce que vous auriez dû faire il y a dix minutes ». Le chef des policiers lui tend le détonateur. Le prisonnier le jette par un hublot et retourne à sa place.

Dans l'autre ferry, un passage se lève et dit qu'il va, lui, appliquer la décision que tout le monde a prise, arguant, par ailleurs que les passagers de l'autre ferry ont fait un mauvais choix de vie et qu'il n'y avait pas de raison pour que ce soit eux, qui ont fait des choix de vie conformes à la morale, qui fassent les frais de cette situation en le payant de leur vie. Il s'empare du détonateur, et ne parvient pas à tourner la clef. On comprend alors que *personne* n'appliquera cette décision.

A minuit, le joker est avec Batman, et ne peut actionner son détonateur, car il est occupé à se bagarrer avec Batman.

Pour Batman, le résultat de l'expérience *prouve* qu'il y « a encore à Gotham City des gens qui sont attachés au bien ».

Pour le joker, l'autre issue, celle qui n'a pas eu lieu, aurait dû prouver que les humains n'ont aucune valeur, et sont comme des chiens de combat, qui vont détruire l'autre pour pouvoir survivre. Mais sa philosophie est sans doute plus subtile, comme le montre l'autre expérience, celle de la chasse au dénonciateur, sur laquelle nous allons revenir ensuite.

Cependant, pour nous spectateurs, qui avons, au contraire du Batman et du joker, assisté en détail aux événements à l'intérieur du Ferry, les choses n'apparaissent pas si simples. Il n'est pas sûr que l'issue nous permette de tirer des conclusions sur la nature morale des passagers des deux ferries.

Il est même intéressant que nous soyons plutôt amenés à des alternatives théoriques et pratiques qui nous entraînent sur un autre terrain que celui sur lequel nous nous trouvons quand nous envisageons l'expérience des ferries comme une sorte d'expérience cruciale, permettant de départager le pessimisme (voire le cynisme) moral du joker et l'optimisme moral de Bruce Wayne/Batman, en tout cas en ce qui concerne la nature des citoyens ordinaires de Gotham City...

Je voudrais montrer que tout ce que prouve le résultat de l'expérience, c'est que lorsqu'une foule

est poussée à un choix qu'elle devrait normalement réprouver (faire sauter un ferry avec des êtres humains à l'intérieur est mal), elle est conduite à une action négative et paradoxale. C'est parce qu'elle est paradoxale qu'elle surprend le joker, mais c'est précisément cette action négative et paradoxale que Batman confond avec une preuve que, « finalement, l'humain n'est pas si mauvais ».

Christopher Nolan ne fait pas peser le maximum de tension sur la nature du choix des passagers. Dans les deux ferries, des débuts de mutinerie sont entraînées par l'attitude de ceux qui représentent l'autorité sur les bateaux, qui est résumée clairement par l'un des officiers « il n'est même pas question d'en discuter ! ». Cette position de principe est finalement défaite par la décision de faire voter les passagers, comme ils le demandent. Cependant, le fait d'accepter de mettre au vote cette question est, déjà, une indication du résultat que l'on peut attendre de ce vote. La tension repose plutôt sur la nature de ce que vont faire les passagers qui décident d'agir. Ce qui, dans le cas du ferry des gens « honnêtes », veut dire, appliquer la décision du vote, et ce qui, dans le cas du ferry des détenus est indéterminé. Dans les deux cas, il y a action négative : le détenu rend impossible toute utilisation du détonateur. Le banlieusard ne tourne pas la clef. Comme il était le seul à manifester l'intention de le faire vraiment, cela équivaut à l'action négative du détenu. Bien entendu, celle du détenu a beaucoup plus de panache que celle du banlieusard, qui retourne s'asseoir, la queue entre les jambes.

Pourquoi le banlieusard ne tourne finalement pas la clef ? Ce que les images donnent à voir, c'est qu'il ne peut, littéralement, pas. Il n'a pas les capacités suffisantes pour commander un massacre, même à distance. Pourquoi le détenu jette-t-il le détonateur par le hublot ? Ce qu'il dit au chef des policiers présents sur le bateau, juste avant de lui prendre la boîte nous donne une indication. Il lui dit « je vais faire ce que vous auriez dû faire il y a déjà dix minutes », c'est-à-dire à peu près au moment où le joker avait énoncé le protocole expérimental. Bien entendu, le spectateur moyen est censé hésiter entre deux attentes : soit le détenu est un meurtrier et il va faire sauter l'autre ferry, soit il a une éthique, et les choses vont se passer différemment. Son geste ne peut être interprété que comme un geste montrant qu'il a des principes (les images précédentes le montrent d'ailleurs calme et immobile alors que les autres détenus invectivent les policiers, tendent le bras vers le détonateur pour le récupérer, etc.), et le « je vais faire ce que vous auriez dû faire » est une sorte de leçon faite à l'officier, et, également de revanche sociale : avec vos normes, vous avez été capable de me mettre en prison, mais vous n'êtes pas capable de faire respecter ces normes à partir du moment où votre tête est mise à prix. Dans les deux cas, ces (anti-)héros sont solitaires. **Le résultat de l'expérience ne prouve donc rien quant à un caractère global du groupe.** C'est le premier point.

Dans le ferry des honnêtes gens, la majorité décide qu'il faut faire sauter l'autre ferry. Cependant, comme il s'agit d'honnêtes gens, qui sont effrayés par la perspective de tuer, personne n'agit, ou ne va jusqu'au bout de son intention d'agir.

Dans le ferry des détenus, un détenu empêche les autres d'agir, car il sait qu'ils sont capables de tuer (c'est ce qu'il suggère à l'officier avant de lui prendre le détonateur, en lui disant « vous ne savez pas ôter la vie »). On va supposer qu'il a fait le raisonnement suivant : je pense que déclencher l'explosion de l'autre ferry est mal. Mais, dans ce bateau, il y en a beaucoup qui ne pensent pas comme moi, et qui ont prouvé par le passé (sinon ils ne seraient pas ici) qu'ils étaient capables de passer à l'acte. Ils n'hésiteront pas. Si je veux que mon point de vue prévale, je dois empêcher quiconque de tourner la clef de ce détonateur.

Il est tout à fait crédible qu'une foule de banlieusards ait cette attitude : décider en inscrivant un mot sur un bulletin de vote qu'il faut tuer plusieurs dizaines d'innocents, mais être incapable de mettre cette décision en œuvre.

Il est tout à fait crédible également que, parmi une foule suffisamment large de détenus, l'un d'entre eux soit à la fois courageux, physiquement imposant, et convaincu qu'il vaut mieux mourir plutôt que tuer des dizaines d'innocents.

Si l'on est d'accord avec cela, alors on peut accepter que l'expérience va connaître une issue favorable pour les passages et défavorable pour le joker (cependant, comme son but ultime était surtout la déchéance du chevalier blanc, Harvey Dent, il surmonte vite sa déception).

Toutefois, le résultat de l'expérience ne confirme pas l'optimisme de Batman. Pourquoi ? Tout d'abord, c'est un détenu qui sauve la situation. Car si le déroulement des événements dans le ferry des gens honnêtes confirme simplement un caractère moutonnier, celui que l'on peut attendre d'une foule de banlieusards, le déroulement des événements dans le ferry des détenus tient tout de même à la présence dans le ferry d'un homme qui soit à la fois courageux, lucide, et qui, pour reprendre les termes de Batman, « est attaché au bien », tout en étant physiquement imposant, ce qui, dans le contexte, a tout de même son importance. Ensuite, et du fait même de ce qui vient d'être dit, ce détenu est un héros. Ce sont ses vertus qui font la différence. Tandis que, dans le cas du ferry des citoyens ordinaires de Gotham (ceux dont Batman pense que l'issue de l'expérience montre qu'ils sont attachés au bien), c'est la médiocrité générale qui fait que, justement, et paradoxalement, les choses se passent bien. Un banlieusard héroïque aurait pu se dire « tant pis, je me dévoue puisque personne ne veut le faire » et aller *jusqu'au bout*, convaincu qu'il était en train de sauver des honnêtes gens. C'est d'ailleurs exactement dans cet état d'esprit qu'est notre banlieusard heureusement banal, sauf qu'il est velléitaire.

Cela veut dire que : si le citoyens ordinaires de Gotham City étaient autre chose que des

moutons, les choses auraient pu tourner mal. Mais également que : les meilleurs se trouvent sans doute parmi ceux que la société, avec ses normes, a enfermés, et que, si cela n'avait pas été le cas, les choses auraient pu tourner mal.

Le résultat de l'expérience est donc désastreux, et pour l'optimisme moral de Batman, et pour le pessimisme moral du Joker.

Le point est que les détenus ne sont pas censés reculer devant la perspective de tuer des innocents, et que les citoyens ordinaires le sont.

Le jeu a été présenté par le Joker de telle sorte que la conclusion : si nous ne pressons pas le détonateur les premiers, nous allons mourir, est inévitable (c'est juste un caprice du scénario, la bagarre entre Batman et le Joker, qui empêche cet inévitable de se manifester). Ne pas déclencher l'explosion de l'autre ferry (parce que cela est quelque chose que l'on réprouve), c'est accepter de mourir.

Les citoyens doivent surmonter leur répulsion envers la perspective de donner la mort. Ils n'y arrivent pas. Ils sont donc amenés à une action négative et paradoxale : alors qu'ils ont décidé, à la majorité, qu'il fallait faire sauter l'autre ferry, personne n'est capable de mettre cette décision en œuvre. Ils *ne* font donc *pas* sauter l'autre ferry. C'est ce que je voulais montrer.

La situation dans le ferry des détenus est l'arrière-plan négatif de cette leçon. Il faut quelque chose d'un peu exceptionnel pour que des êtres qui réalisent qu'une certaine action est inévitable, et qui n'éprouvent pas de répulsion envers cette action, *ne* le fassent *pas*. Le détenu exemplaire est cette circonstance exceptionnelle.

Cela veut dire aussi que, si nous pensons que ce scénario est crédible, cela ne nous engage en rien quant à une décision sur la nature humaine, que cela aille dans le sens du pessimisme, du cynisme ou de l'optimisme, car l'enchaînement des événements qui amène à l'issue favorable ne nous dit rien sur la nature morale des humains de Gotham City (qu'ils soient du côté des libres citoyens ou des détenus condamnés), mais tient à la persistance dans une normalité, d'une part (le ferry des libres citoyens), et à un événement quelque peu improbable d'autre part (la présence du détenu exemplaire). Si, à minuit, il n'y a pas de « feu d'artifice », comme l'aurait souhaité le joker, c'est uniquement parce qu'il y avait un détenu exemplaire. Tout ce que prouve l'expérience, c'est qu'il n'est pas impossible qu'un détenu puisse courageux, lucide et physiquement imposant.

Mais supposons qu'un des deux bateaux ait explosé. Si cela avait été le ferry des détenus, alors cela aurait été une preuve que les banlieusards savent aussi commettre des massacres, quand cela s'impose. Si cela avait été le ferry des honnêtes gens, alors cela aurait simplement indiqué que rien d'exceptionnel ne s'est passé dans le bateau des détenus. Autrement dit, l'expérience du Joker

n'aurait été concluante qu'à la condition que ce soit les honnêtes gens qui tournent la clef les premiers. Le Joker était cependant plus lucide que Batman, finalement. Mais il semble qu'il était convaincu à 100 % que le feu d'artifice aurait lieu. Son optimisme théorique montre qu'il n'avait pas analysé que son expérience ne serait concluante qu'à une condition qui aurait dû entraîner plus de prudence de sa part...

Si *The Green Line* ou autres films exploitant cette ligne nous convainquent, alors il est naturel que le déroulement de l'expérience des ferries dans *The Dark Knight* nous convainque également, ou, tout du moins, ne nous choque pas trop, indépendamment de notre position vis-à-vis de la question de savoir si l'humain est animé par des valeurs comme le bien (comme le croit Batman) ou s'il est simplement un animal prêt à tout s'il s'agit de sauver sa peau ou celle de ses proches (comme aurait voulu le démontrer le Joker).